

Une commune de grands domaines

- OBJET** village de La Hulpe et ses alentours
- DÉPART** parking du château Solvay, chaussée de Bruxelles
- DISTANCE** 8.500 m - 2 h - 50'
- BALISAGE** poteaux en bois avec fléchage "P3" gravé en jaune

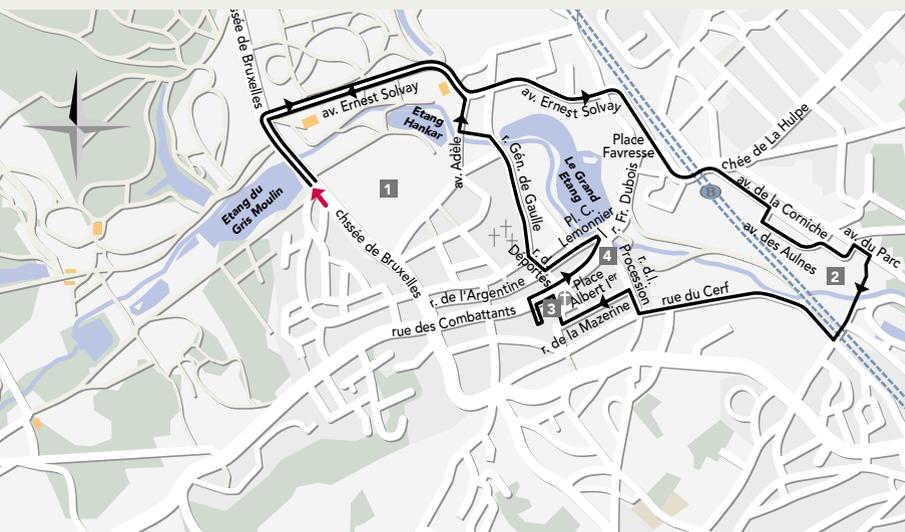
← Remontez la **chaussée de Bruxelles** sur une courte distance. Ancienne chaussée du Roi, reliant Bruxelles à La Hulpe, elle est pavée dès le 17^{ème} siècle. Pratique courante à l'époque, le financement des travaux est assuré par un droit de passage que les passants doivent acquitter à une barrière d'octroi. Seuls les moines des nombreux prieurés de la forêt de Soignes en sont dispensés;

→ Longez l'avenue Ernest Solvay – ancien chemin de la Queue du Pigeon – qui suit la crête de la vallée de l'Argentine jusqu'à la gare (P.XXX).

Au croisement de l'avenue Ernest Solvay et de la rue Gaston Bary, la maison **Les Bruyères** a été construite en 1905-1906 par Ernest Solvay pour y loger son régisseur, Gaston Berger. Pendant la guerre, Marie Graux, épouse d'Ernest-John Solvay, y

abrite le Clair Logis qui sert d'abri aux jeunes filles qui tentent d'échapper au travail forcé ou à la déportation. Mise ensuite en location, la maison abrite des enfants débiles ou malades avant d'être convertie en crèche pour le personnel de la société SWIFT;

↑ Traversez la place Alphonse Favresse, bordée autrefois d'hôtels-restaurants attirés par la présence du chemin de fer, et remontez la chaussée de La Hulpe qui traverse les voies ferrées. A droite, la colline qui surplombe les bâtiments de l'ancienne papeterie abritait une sablière avant d'être boisée par son nouveau propriétaire, Daniel-Patrice Hennessy (P.XXX). Sa veuve, accablée par la perte prématurée de ses huit enfants, vend le domaine, coupé en deux par la ligne de chemin de fer, à Léopold-Henri Orban – beau-frère du célèbre Walter Frère-Orban – qui fait construire le **château des Fougères**, appelé plus tard château Manderley. Au fil des partages et des ventes, la propriété se réduit à une peau de chagrin au profit de lotissements de villas. Le château, profondément transformé par la famille Pelletier, abrite, depuis 1972, la résidence de l'ambassadeur du Cameroun;



LE DOMAINE HANKAR 1

A la fin du 19^{ème} siècle, deux petites propriétés situées au bord de l'Argentine sont achetées par le docteur Edouard Kufferath qui y construit une villa-château qu'il baptise tout naturellement du nom de la rivière. A son décès, en 1909, ses héritiers cède le bien à Ernest Solvay, toujours à l'affût des bonnes affaires autour de son vaste domaine. Ce dernier agrandit encore le domaine l'année suivante en se portant acquéreur des derniers biens de la famille de Roest d'Alkemade, situés de long du chemin de la Queue du Pigeon. Son dessein ultime était d'assurer une liaison entre sa propriété et la gare de La Hulpe. C'est donc tout naturellement que la commune donnera plus tard son nom audit chemin.



La petite-fille du célèbre industriel, Lucille (1898-1980) et son mari Robert Hankar (1892-1963), héritent de la propriété en 1930, à la mort d'Armand Solvay. Ils remplacent la villa par le château Hankar, orienté vers le parc et les étangs. Le domaine s'étend désormais sur plus de 40 hectares, même au-delà de l'Argentine.



Une première partie de la propriété est cédée, dans le courant des années 1970, à la société SWIFT (Society for World Interbank Financial Telecommunication), qui assure un système de liaison électronique sécurisée entre banques et institutions financières au niveau mondial. Vic-

time de son succès et de son expansion, la société quitte ses bureaux du World Trade Center à Bruxelles pour s'installer dans la banlieue verte et aisément accessible de la capitale.

A côté du château conservé, l'architecte Constantin Brodski construit un grand immeuble blanc (1983-1984), fonctionnel et modulable, en béton précontraint, pourvu d'une façade autoportante, dite en double peau. Deux ans plus tard, c'est au tour de l'architecte espagnol Ricardo Bofill de démontrer son talent sur le flanc de la colline remontant vers le village, là où la société bancaire a acquis 20 hectares supplémentaires à l'ancienne propriété Hankar. Il imagine un temple classique allongé – véritable symbole de la finance – interprété dans l'esprit et la technologie contemporaine. L'ensemble est axé autour d'un lieu de rencontre et de lumière, le patio de verre. Le rythme et le relief du bâtiment, édifié entre 1987 et 1989, découlent d'une interprétation d'une fenêtre de la Villa Pojana, réalisée par Palladio.





Château des Fougères

→ Tournez dans l'avenue de la Corniche qui abrite un quartier résidentiel cossu, dans un environnement boisé surplombant le lac de Genval. La Corniche, surplombant l'Argentine, faisait partie de la propriété des papeteries de La Hulpe à l'époque de la famille Hennessy avant d'être cédée à Adolphe Bosquet. Le coteau, dévolu à la culture du raisin, a ensuite été planté de sapins. A la fin de la Première Guerre mondiale, il sert de champ de manœuvres aux troupes canadiennes cantonnées à La Hulpe avant d'être progressivement loti à la mort d'Elisabeth Kerkcx-Bosquet;

→ L'avenue des Aulnes, encore en terre battue, décrit une courbe dans un sous-bois. Dans le premier tournant, on aperçoit la conciergerie de La Bastide, maison de campagne de Victor Horta, située en contrebas;

→ L'avenue des Aulnes débouche sur le bas de l'avenue de la Corniche;

→ L'avenue du Parc descend en pente raide vers le lac. En face, à gauche, le cottage At Home a été réalisé en 1909 par l'architecte Léon Bochoms;

→ A mi-hauteur, empruntez un chemin creux qui traverse l'Argentine par un petit pont;

↑ Passez sous le chemin de fer;

→ Empruntez, sur le territoire de la commune de Genval, la longue rue du Cerf qui abrite les installations des usines Schweppes Belgium. Un peu plus loin, sur la gauche (n°193 à 215), un lotissement luxueux évoque, dans un paradoxe surprenant, les maisons raides et cubiques d'un ancien coron;

→ Rejoignez le centre du village, situé sur un promontoire, par la rue de la Procession, très ancienne route venant de Gembloux, bordée autrefois de fortins;

← Remontez la rue de la Mazerine, qui passe devant l'école Notre-Dame. Le complexe sportif situé en contrebas, le long de l'avenue René Soyer, a été financé par Ernest-John Solvay à l'occasion du centenaire de sa société et inauguré le 2 septembre 1964;



LA BASTIDE OU LE DAUTZENBERG 2

C'est en 1912 que le célèbre architecte Victor Horta achète un vaste terrain disposant d'une vue panoramique sur le lac de Genval. Pour installer son épouse à proximité de ses amis Wolfers, il construit sur la hauteur une maison de campagne bourgeoise de style cottage en brique rouge, rehaussée d'éléments décoratifs en pierre blanche, et dessine les jardins en pente. La vue et l'ensoleillement déterminent l'orientation des pièces principales.

Vendue en 1941 aux époux Delanghe-Dautzenberg, la maison est métamorphosée par l'architecte Raoul Beguin en un cube rigide et froid recouvert de pierre blanche. Si la plupart des ouvertures d'origine ont été maintenues, le salon a été agrandi en pièce d'apparat s'avancant en rotonde. L'entrée a été prolongée d'un petit bâtiment circulaire sous coupole à l'acoustique remarquable, pour permettre à la fille du couple de s'adonner au violon. A l'intérieur, la décoration a également subi d'importantes modifications – mosaïque de Jefferys, statues imposantes, rambardes décorées d'hippocampes, etc. – tandis que l'escalier a été peint à fresque par Adrien De Keyser.

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS 3

Le noyau originel de l'église Saint-Nicolas, composé de la nef centrale et de la tour, remonte au règne du duc Henri 1^{er}, entre 1190 et 1235. Il en fait donation en 1226 au chapitre de la cathédrale Sainte-Gudule.

Au 16^{ème} siècle, elle connaît ses premières transformations importantes: la tour est transformée en beffroi et dotée d'une première cloche (1530) et le chœur agrandi (1555). La tenture du mois de décembre des tapisseries de Maximilien, figurant une chasse aux sangliers, nous en rend l'aspect à cette époque.

Victime de déprédations provoquées par les passages incessants de la soldatesque, l'édifice végète ensuite pendant près de deux cent ans. Privées de leurs vitraux, détruits par les iconoclastes, les baies du chœur sont bouchées à la paille... L'espoir entrouvert par le percement d'une nouvelle entrée sous le beffroi et la restauration du clocher est de courte durée. Les paroissiens ont à peine le temps de se réjouir d'être enfin protégés du froid hivernal qui s'engouffrait auparavant par la porte nord que leur liberté religieuse est mise en cause par l'annexion du pays à la France, officialisée en 1795. L'église est fermée et le mobilier mis en vente publique. Grâce à la piété des paroissiens, celui-ci trouve abri chez eux dans l'attente de jours meilleurs. Pendant ce temps-là, le clergé officie clandestinement dans des caves, au château de la Longue Queue ou encore à l'intérieur des papeteries...

Au lendemain de l'Indépendance, l'église doit s'adapter à la croissance de la population du village. Sous la houlette du curé, François Vanderbiest, d'importants travaux d'agrandissement et de restauration sont entrepris entre 1834 et 1840: ajout de deux nefs latérales en brique rouge et agrandissement des locaux accolés à la tour, relèvement de la voûte entre le chœur et la nef principale, plafonnage et peinture des murs intérieurs comme le veut le style néo-gothique de l'époque. Le mur d'enceinte du cimetière, qui entoure l'église jusqu'à son déplacement au "Champ des Ravets" en 1895, est également refait. Du mobilier vient ensuite compléter le décor de la nouvelle église: autels des bas-côtés, orgues d'Anneessens de Nivelles (1854) remplacées ensuite (1912) par celles de Jules Anneessens de Menin, statues (1856) et chaire de vérité soutenue par saint Pierre accompagné d'un coq et de clés de Jacques de Braeckelee (1862).

Le nouvel agrandissement de l'édifice, réalisé en 1906-1907 pour répondre au nombre croissant de fidèles, s'effectue, faute d'alternative en raison du bâti existant sur la place, par élargissement des nefs latérales néo-gothiques qui lui donne un plan presque carré et fait disparaître le cimetière. Son acoustique reconnue n'y serait pas étrangère. L'occasion est saisie pour réparer quelques fautes de goût commises au siècle précédent: les voûtes et stucs en plâtre sont démantelés au profit d'un plafond en bois et de la belle pierre calcaire, les vitraux du chœur sont rétablis dans leurs dimensions originelles. Deux maîtres verriers sont artisans de ceux-ci: Jean-Baptiste Capronnier (1868-1869) et Arthur Wibo (1910). Autour de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs, qui orne le vitrail central, les autres figurent plusieurs saints et les quatre évangélistes. Dans le bas-côté nord, l'autel est consacré à Notre-Dame, reine de la paix, en action de grâce pour la fin de la Grande Guerre. Le travail de marbrerie en bleu turquin, entourant les mosaïques vénitiennes, est dû aux frères Lejaiiffe de Mazy, originaires de Gembloux, et daté de 1920. On observera encore la présence d'un banc de communion de style Louis XVI et de pierres tombales du 18^{ème} siècle.

En raison de la mauvaise qualité de la pierre calcaire, le clocher carré, flanqué d'une jolie tourelle, a encore subi d'importantes restaurations en 1978 et 1996, année au cours de laquelle le parvis et la place furent également réaménagés.



4



CAMILLE LEMONNIER, LE MARECHAL DES LETTRES BELGES (1844-1913)

Surnommé "le maréchal des lettres belges" par Georges Rodenbach, le romancier ixellois Camille Lemonnier a vécu douze années de sa vie, de 1883 à 1894, au n°5 de la rue des Combattants. C'est dans la vie solitaire, en pleine nature, que semble s'éveiller le mieux son aspiration: "Je n'ai jamais écrit avec plus d'entraînement que mon calepin sur les genoux, dans la paix frémissante d'un sous-bois ou d'un verger."

Né le 23 mars 1844 à Ixelles d'un père avocat, natif de Louvain, et d'une mère d'origine paysanne qu'il perd à l'âge de deux ans, Camille est éduqué par sa

grand-mère maternelle dans les valeurs traditionnelles de la campagne flamande. Après avoir abandonné des études de droit imposées par son père avocat et séjourné à grand-peine dans une administration publique, il fait le grand saut. La mort de son père le libère de toute contrainte. Il s'installe au château familial de Burnot, entre Namur et Dinant, et vit comme un bourgeois de la campagne. Ses promenades incessantes, ses parties de chasse et de pêche, lui font découvrir la nature. Il s'éprend des forêts, des falaises, des ruisseaux et de la campagne. Sa retraite, libre et instinctive, est perturbée par la bataille de Sedan dont il tirera un petit livre où il clame son indignation et sa compassion.

De retour à Bruxelles, il partage son temps entre littérature et critique d'art. Depuis le salon de Bruxelles de 1863, il défend, contre la critique officielle, la cause des peintres réalistes opposés à l'académisme ambiant. Cultivant sa fibre militante, il collabore à de nombreuses revues et participe à la fondation d'éphémères journaux d'avant-garde.

Il publie un nombre impressionnant – environ soixante – d'essais artistiques, contes, nouvelles et romans, dont certains, dénonçant les injustices sociales ou inspirés du naturalisme, lui valent des procès retentissants pour outrage aux bonnes mœurs. Ainsi est-il condamné en 1888 pour la publication du conte *L'enfant du crapaud*. S'inspirant des grèves récentes dans le Pays Noir, il y exalte, dans une action symbolique hardie, la sombre et tenace rancœur de la plèbe opprimée. Plus tard, il est acquitté des préventions qui pèsent sur *L'homme qui tue les femmes* (1893) et *L'homme en amour*, œuvres violentes et crues, mais sincères.

La publication de *Un mâle* fait scandale mais lui assure la notoriété, surtout en France. En Belgique, les écrivains de la Jeune Belgique – Max Waller, Eekhoud, Emile Verhaeren, Giraud ou Gilkin – le soutiennent et se réunissent fréquemment dans son cabinet de travail, chaussée de Vleurgat. Suite au refus du jury de lui accorder le prix quinquennal de littérature de 1883, ils organisent un banquet de protestation en son honneur.

L'œuvre de Camille Lemonnier est souvent comparée à celle d'Emile Zola, dont elle n'a toutefois ni l'unité doctrinale, ni l'homogénéité stylistique. Elle se caractérise sans doute le mieux par une constante mobilité dans la recherche, un éclectisme et une attention à l'égard des courants et des modes littéraires et artistiques de son temps. Il n'a voulu négliger aucun thème ni aucune forme d'art où pouvaient s'exprimer ses préoccupations et son amour de la vie, de l'homme et de la nature: "Le jour où, résigné à me confiner, maître d'un lopin, dans mon enclos, je ne regarderai plus vers l'horizon, là-bas, qu'on ferme sur moi ma bière : les vers, comme un fromage, auront mangé ma cervelle."

→ L'étroite rue de l'Eglise débouche devant le porche de l'église Saint-Nicolas.

Sur la place Albert 1^{er}, la maison située au n°7, dont la façade est recouverte d'un enduit blanc, date de 1741;

← Au fond d'une ruelle située à hauteur du n°73 de la rue des Combattants, une ferme du 17^{ème} siècle a été notablement transformée. La grange est aujourd'hui flanquée de petites maisons modernes. Remarquez les pignons à oreille et épis de la toiture;

→ Revenez sur vos pas et descendez la rue des Combattants jusqu'à la place Camille Lemonnier. Dans le bas, à droite, la haute bâtisse blanche à tourelle abrite l'école d'horticulture, intégrée aujourd'hui à l'Institut provincial d'enseignement secondaire de Wavre. Ouverte en 1913, elle était destinée en priorité aux enfants des serristes. C'est dans cette maison qu'a vécu, pendant douze ans, Camille Lemonnier;

↖ Après avoir découvert le Grand Etang, ancienne réserve d'eau des papeteries de La Hulpe (P.XXX) qui lui font face, remontez la très pentue rue de l'Argentine;

→ Empruntez la rue des Déportés;

→ Descendez la rue Général de Gaulle, ancienne rue des Ravets, qui dévale vers l'Argentine. Au **Champ des Ravets** se trouvait l'ancien cimetière du village qu'un dicton populaire évoquait en ces termes : "Mes



Maison de Camille Lemonnier



pieds sentent la bêche, je vais bientôt aller manger les pissenlits par les racines au Champ des Ravets !";

← Au pont cassé, longez le sentier qui serpente au gré de l'Argentine;

→ Retraversez l'Argentine et remontez l'avenue Adèle qui longe le domaine Hankar;

← Reprenez ensuite l'avenue Ernest Solvay jusqu'à la chaussée de Bruxelles;

← Le parking du château se trouve légèrement en contrebas.

PIERRE DE CATERS DE BOSSCHAERT (1875-1944), SURNOMMÉ LA TONDEUSE À GAZON



Le baron Pierre de Caters de Bosschaert est le premier pilote belge à s'élancer dans les airs en novembre 1908 à bord d'un avion construit par les frères Voisin et propulsé par un moteur Vivinus d'une puissance de 100 chevaux. C'est aussi le premier belge à voler en Afrique (décembre 1909) et en Inde (décembre 1910). C'est évidemment le premier à recevoir une licence belge de pilotage.

Féru d'automobile, il participe aux toutes premières compétitions dans ce domaine et a notamment conçu une voiture "Hermès" dont la mécanique était portée par un berceau comparable à celui des structures auto-portantes des véhicules modernes.

par l'entreprise Herpain en 1989, le château "Montaigu" est démolé dix ans plus tard et remplacé par deux immeubles de bureaux, construits par l'architecte anversois François Schilling.

La partie basse du parc – quelque 40 hectares de bois, marais, roselières et le chapelet d'étangs sur l'Argentine compris entre l'étang Decellier et l'étang du Gris Moulin – a été classée le 13 janvier 1977 et est gérée, depuis 1999, par les Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique (R.N.O.B.). Depuis, des travaux de restauration du site ont été entrepris, en commençant par la remise en état des berges et des moines des étangs, nécessaires à la régulation du niveau de leurs eaux. La réserve n'est accessible que lors de visites accompagnées.

Château Montaigu



Au bord de l'étang de la Longue Queue

Du domaine Solvay au hameau de Gaillemarde

TRAVERSÉE DU DOMAINE SOLVAY (3.500 m – 50' – 20')

Entrez par la double allée rectiligne – le chemin de la Grotte ou celui du Roton – jusqu'à hauteur de l'étang de la Longue Queue;

➤ Tournez dans le sentier forestier qui monte vers le belvédère en longeant l'étang. Vous passez sous un pont pour rejoindre un palier de l'escalier qui conduit au belvédère;

le domaine Solvay
et le hameau de Gaillemarde
domaine Solvay, parking
de la chaussée de Bruxelles
ou de la drève de la Ramée
chaussée de Bruxelles:
10.000 m – 2 h 30' – 1 h
drève de la Ramée:
4.700 m – 1 h 10' – 30'
poteaux en bois avec fléchage
"P1" gravé en jaune (partim)

OBJET

DÉPART

DISTANCE

BALISAGE



➔ Descendez ensuite le sentier jusqu'à l'étang que vous longez jusqu'à son extrémité;

← Contournez l'étang;

↖ A mi-distance du large chemin qui longe l'autre rive, empruntez le sentier qui s'en rapproche entre les plantations;

← Au bout du sentier, grimpez sur l'autre versant du vallon, du côté opposé au pont rustique que vous apercevez dans le bois;

➔ Arrivé au bord de la pelouse, remontez le sentier qui conduit au château;

➤ Laissez le château sur votre gauche et suivez le large chemin de la Longue Queue qui traverse les prairies jusqu'à la lisière du bois;



→ Longez le parking par le chemin du Garde jusqu'à la sortie de la propriété;

LE HAMEAU DE GAILLEMARDE
(4.700 m – 1 h 10' – 30')

↑ La drève de la Ramée s'enfonce dans le triage du Ticton de la forêt de Soignes;

↖ Empruntez le chemin du Fond des Ails. Les autres sentiers donnent accès à la propriété de la clinique du docteur Derscheid, interdite au public. L'accès au centre hospitalier se fait par une bretelle spéciale du ring, avant la sortie vers Waterloo;

← Tournez ensuite dans le chemin du Pachy (chemin forestier n°14) qui ménage, sur la gauche, une belle perspective sur le hameau de Gaillemarde. Un peu plus loin, à droite, la fosse à l'Ichoudière, témoin de l'exploitation de la pierre ferrugineuse, a été colonisée par le hêtre, dont les racines et le lichen ont fagocité les derniers moellons. Le chemin du Pachy butte ensuite sur le mur de clôture du domaine d'Argenteuil;

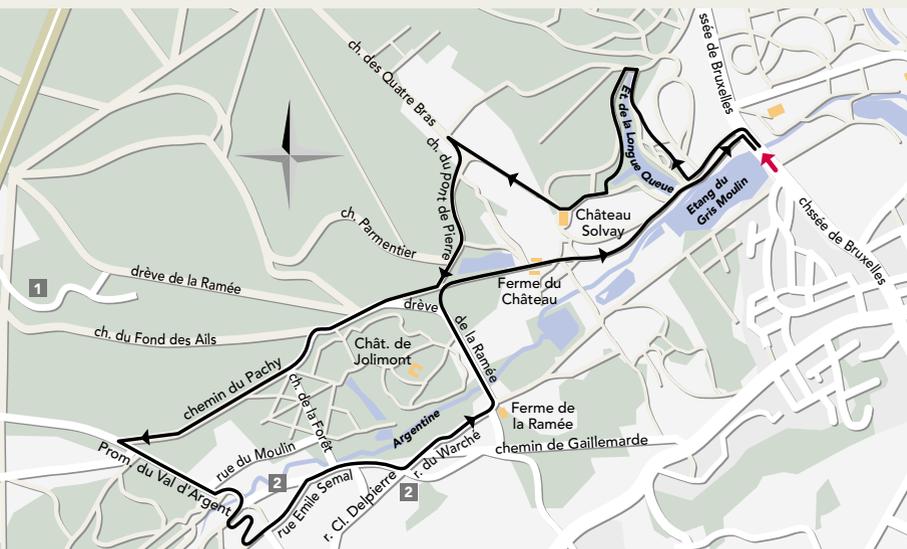
← La promenade du Val d'Argent descend vers Gaillemarde. Sur la gauche, une ferme avec cour intérieure date de la première moitié du 17^{ème} siècle;

→ Dans le fond du vallon, après la roselière où coule l'Argentine, entrez dans le bois. La

↙ Descendez le chemin du Pont de pierre, traversez le pont, la perspective du château à l'obélisque et descendez ensuite, à travers le bois, jusqu'à l'étang de la Ferme;



→ Longez la rive par le chemin Parmentier et remontez, sous les rhododendrons, jusqu'à la maison du jardinier, construite en 1913 par l'architecte L. Sauvage;



LA CLINIQUE DU DOCTEUR GUSTAVE DERSCHIED

1

A l'origine, cette clinique privée, fondée par Gustave Derscheid, s'inscrit dans la lutte contre la tuberculose. Après avoir détecté le bacille de la maladie en 1882, Robert Koch a mis au point les premiers tests de dépistage précoce. Les

premiers services belges de consultation gratuite pour dépister et traiter la maladie sont mis sur pied à partir de 1897 par les docteurs Malvoz et Derscheid.

Après avoir fondé, avec l'appui de nombreux mécènes, la Société coopérative des sanatoriums populaires de La Hulpe et Waterloo, Gustave Derscheid se lance dans la construction d'un centre, parfaitement isolé dans la forêt de Soignes. Il fait appel à l'architecte Charles-Emile Janlet (1839-1919). Son projet, de style néo-classique, lui vaut une médaille d'or à l'exposition internationale d'hygiène de Paris en 1904. La première aile, le pavillon des Pins réservé aux hommes, est terminée l'année suivante. Des religieuses y assurent les soins quotidiens. Huit ans plus tard, le pavillon Forlanni accueille les femmes



atteintes de la maladie. Une chapelle et une aumônerie sont offertes dans la foulée par des notables. Une nouvelle section chirurgicale voit le jour en 1937, grâce à des fonds récoltés lors des fêtes du centenaire de la Belgique.

Avec la régression de la tuberculose, le centre hospitalier s'est adjoint des services de cardiologie, de psychogériatrie, de révalidation et de réadaptation locomotrice. Les bâtiments ont été profondément rénovés entre 1991 et 1993.



roselière occupe une zone marécageuse née du comblement progressif d'un étang. Il servait à l'alimentation d'un moulin à farine, construit en 1846 par les châtelains d'Argenteuil, les comtes de Meeûs. Le sentier, partiellement recouvert de pavés, grimpe le versant par quelques lacets pour déboucher sur une prairie, délimitée à droite par le beau mur du domaine d'Argenteuil;

Ferme de Gaillemarde



↖ Le sentier passe devant la ferme de Gaillemarde et se prolonge par la rue Emile Semal, bordée de petites maisons, anciens logis d'ouvriers agricoles. Elle descend dans le fond du vallon où coule l'Argentine;

↖ En haut de la pente, descendez la rue Clément Delpierre en laissant à droite la petite chapelle Saint-Roch, édifée en 1866 parce que le hameau avait échappé à une épidémie de typhus particulièrement virulente dans la région;

↑ La rue du Warché - qui signifie prés communs - traverse les installations d'un manège équestre et aboutit à la ferme de la Ramée. Après le manège, sur la droite, une pierre commémorative rappelle l'assassinat, en 1905, d'Alphonse Semal qui avait eu le malheur de courtiser la fille d'un garde-chasse. Très mécontent, ce dernier l'avait abattu et plaida ensuite l'accident. Le coup serait parti tout seul alors qu'il satisfaisait un besoin naturel. Acquitté, il dut néan-



Ferme de la Ramée

LE HAMEAU DE GAILLEMARDE

2

Situé au sud-ouest de la commune, à près de 4 kilomètres du centre du village de La Hulpe et en lisière du domaine d'Argenteuil, le hameau de Gaillemarde compte aujourd'hui quelque 463 habitants, répartis dans 200 maisons. Terre de l'écho, terre à herbes, terre basse ou fond marécageux, implantation près du ruisseau limpide, ferme habitée par la famille Galmart, la variété des hypothèses épistémologiques en dit long de l'incertitude qui subsiste sur l'origine du nom du hameau.



Gaillemarde faisait autrefois partie d'une série de trois hameaux: Nysdam, la Ramée et Gaillemarde. La ferme qui a donné son nom au hameau a connu de nombreux propriétaires depuis le 15^{ème} siècle mais restait exploitée par un censier. Des bâtiments disposés en carré, il ne reste que quelques éléments épars au n°71 de la rue Emile Semal. Ravagée par un incendie en 1936, elle a ensuite été convertie en maison d'habitation. Près de l'entrée, une borne du 18^{ème} siècle rappelle l'ancienne limite de la forêt de Soignes. Frôlant la ferme, l'ancien chemin de Gaillemarde reliait les chaussées de Waterloo et de Louvain à travers la forêt de Soignes. Il permettait de rejoindre Ohain.



Etang de la Ferme

moins quitter le village où l'infortuné galant comptait de nombreux amis.

En 1507, la ferme de la Ramée, entourée de 40 hectares de prés, de terres de culture, closiers, viviers et bois, appartient à l'abbaye d'Affligem. Exploitée avec des fortunes diverses, elle est vendue comme bien national en 1798. Elle se compose d'une assez vaste maison sans style, sans tourelle, adossée à une grande ferme wallonne à cour carrée bien conservée. Un pont de pierre unit les deux rives de l'Argentine qui coule tout près. Propriété de la famille de Bergeyck, elle est actuellement louée par l'a.s.b.l. Le Warché;

← La drève de la Ramée longe le château de Jolimont. Maison de campagne dans un parc de 40 hectares, Jolimont doit son nom à son ancien propriétaire, Nicolas Nève. Son fils Edmond, père d'une famille nombreuse, se sent la vocation d'un gentleman farmer. Il met au point des moissonneuses-batteuses à vapeur qu'il loue aux fermiers des environs. Mais ces machines délicates tombent souvent en panne et se révèlent peu rentables. La propriété est ensuite vendue à François de Roest d'Alkemade qui aménage la drève de la Ramée en échange de la privatisation d'un chemin forestier qui traverse son domaine pour y construire une nouvelle ferme. Jean Jadot (1862-1932), gouverneur de la Société générale de Belgique, l'agrandit encore et fait creuser des étangs le long de l'Argentine dès 1918. Jolimont est toujours dans le patrimoine familial;



Ferme de Zondaal

↑ Dans le coude vers la gauche, un espace dans la haie permet de traverser le parking;

RETOUR À LA CHAUSSÉE DE BRUXELLES PAR LE DOMAINE SOLVAY (1.850 m – 35' - 10')

→ Descendez le chemin du Garde vers la ferme de Zondaal (P.XXX);

↑ Traversez le quadrilatère de la ferme et remontez la route qui conduit aux remises;

↑ Le chemin décrit ensuite une large courbe entre la grande pelouse du château et les prairies qui bordent l'Argentine et aboutit entre le petit étang Rond et l'étang de la Longue Queue;



Anciennes remises

➤ Il vous reste à suivre le chemin de la Grotte ou du Roton pour regagner la chaussée de Bruxelles.

POUR ALLER VERS...

→ GROENENDAAL	→ HOEILAART
⊙ château de la Hulpe	⊙ château de la Hulpe
↔ 5.500 m 1 h 20' 35'	↔ 5.200 m 1 h 20' 30'
↔ chemin des Quatre Bras	↔ chemin des Quatre Bras
↑ chemin de la Longue Queue	↑ chemin de la Longue Queue
↑ Langestaartdreef	↑ Langestaartdreef
→ Koude Delleweg	→ Koude Delleweg
← Kruistochtendreef	↑ Jan Velgestraat
↑ parking routier	↑ Engelselaan
← tunnel sous le ring	↘ Jan-Baptist Charlierlaan
→ parking routier	← Henri Caronstraat
← Processieweg	↑ Gemeenteplein
→ Onze Lieve-Vrouw van Lorettdreef	
→ Kasteeldreef	
↑ Bosmuseum	

→ GENVAL
⊙ gare de La Hulpe
↔ 3.500 m 50' 20'
↔ chaussée de la Hulpe
→ avenue du Parc
← rue de Rosières
→ rue du Cerf

→ OVERIJSE
⊙ gare de La Hulpe
↔ 6.000 m 1 h 30' 35'
↔ chaussée de la Hulpe
← Jan-Baptist De Keyserstraat
↑ Fezelarenstraat
→ Waversesteenweg
↑ Justus Lipsiusplein
→ RIXENSART
⊙ gare de La Hulpe
↔ 4.050 m 1 h 25'
↔ chaussée de la Hulpe
→ avenue du Parc
← rue de Rosières
→ rue de Limalart
→ rue de l'Institut
← rue de l'Eglise